Document generated on 07/13/2025 7:47 p.m.

Inter
Art actuel

Fluctuations fugitives

Adrien Sina

Number 64, Winter 1996

Technonatures et virtualités concrètes

URI: https://id.erudit.org/iderudit/46493ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Sina, A. (1996). Fluctuations fugitives. *Inter*, (64), 38–42.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

FLUCTUATIONS FUGITIVES

Adrien SINA

Mutation. Quelle sera la forme, ou même le sens, des cités issues de la civilisation et des technologies bio-organiques vers lesquelles nous nous acheminons ?

Expérimentant ces questions, les « Symbioses Liquides » ouvrent un propos théorique focalisé sur les espaces simulés ou inaccessibles, où a lieu un phénomène proche d'une habitation virtuelle, impalpable ou à distance. Les tissus hybrides des interactions diffuses, les symbioses entre les multiples formes de vie sur la planète, depuis l'animal jusqu'au viral ou au biochimique, sont des questions oubliées des processus architecturaux et urbains, cependant qu'elles remodèlent les tissus planétaires dont notre habitation future sera l'héritière.

Histogénèse planétaire

Les tissus de notre habitation planétaire ne se limitent pas aux quelques étendues parcourues de nos pas, aux quelques territoires conquis ou convoités.

Le paysage se déployant devant la pensée humaine dépasse la Nature proprement terrestre. Des millénaires d'astronomie, d'Égypte en Chine, firent de l'observation du ciel le site de fondation des sciences, des croyances et des méthodes de divinations. L'Habitation humaine, emportée par les sondes Pioneer et Voyager, a déjà atteint les trajectoires les plus extrêmes des plus lointaines planètes solaires. Elle franchira bientôt les bordures du plasma interstellaire. Voici l'œuvre humaine.

L'habitation antique dans le champ des mythes et des odyssées ouvrait un territoire où l'homme n'avait jamais accès que par la pensée et l'imaginaire. Elle donnait lieu à un espace proprement virtuel, car ses sillons pouvaient seuls être parcourus par les Dieux, les Héros, les Monstres ou les Victimes des Sacrifices. Un fait proche de cette habitation immatérielle a lieu, entre nous et les territoires inaccessible, périlleux, éloignés, rêvés, modélises ou encore simulés.

Bulles. Une membrane organique flexible enveloppe un cytoplasme liquide et un noyau renfermant les organes sensoriels, d'émission ou d'intelligence artificielle.

Le Vivant, le Diffus, le Planétaire

Tissus de la Turbulence et des Mutations

Incertitudes climatiques, instabilité des frontières entre l'aride et l'humide, épanchements toxiques ou épidémiques, disparitions de niches écologiques, embrasements, flux migratoire ou hémorragiques : de tumultueuses questions imprègnent les Visions Planétaires de notre habitation future. Aussi turbulente que les secousses tellurique ou les violences atmosphériques, les perturbations qui affectent les grands équilibres de la terre seront désormais humaines.

Devant l'indécidabilité de ce qui peut être nommé Art, Nature, Ville, Paysage ou encore Civilisation, ne reste-t-il donc pas que ce cheminement interrogatif parallèle, celui qui mène à la Phusis, à ce vis-à-vis originaire, unifiant et extrême, entre la pluralité du réel et la pensée humaine ?

Phusis Métabolique et Dynamique Évolutive

La Phusis d'ARISTOTE, la Nature, la Terre telle que nous la nommons depuis son interprétation romaine par Natura, prend la mesure d'une double fondation. D'abord celle d'une projection interactive entre la Forme, la Matière et cette trajectoire évolutive propre à tout processus dynamique. La Phusis est alors une potentialité de Lois, une Physique des transitions de phases, une théorie tactile des phénomènes, une topologie du lieu, de ses limites et de ses enveloppes multiples. Elle est une science qui commence vers l'avant, suivant la propagation énergétique de l'immédiat.

PLATON, lui, se souciait d'une Nature plus originaire encore, celle engloutie dans la nébuleuse des temps immémoriaux. Une Nature à laquelle raisonnement et intellection ont difficilement accès, où le connaissable côtoie encore l'impensable : avant Phusis il fallait ce retour à la Psuché, l'Âme du monde.

Algorithmes de l'Imperceptible

Le côtoiement de l'impensable est l'algorithme le plus stimulant et opératoire des approches contemporaines de la Phusis physique, car les lois expérimentales ne suffisent plus à en définir les contours ni à en esquisser les origines.

De ces même bordures extrêmes naissait ce périple de la pensée présocratique menant au-delà des limites de l'observable et de l'intelligible. Il fallait alors un regard visionnaire, un échafaudage théorique insolite pour dépasser l'enclos étroit des précautions logiques admises ; c'est ainsi que se forgèrent les nouvelles approches : la remise en question de la nature du mouvement par les paradoxes de ZÉNON n'a cessé, depuis vingt-cinq siècles, de semer le doute dans les équations de l'infinitésimal, de l'infini et des limites en dérive.

L'impensable avoisine ici un degré d'abstraction théorique qui disséque le réel par une pensée paradoxale, incompatible avec l'expérience quotidienne, autrement dit avec la doxa. Les lois de la Phusis à l'échelle quantique de l'infiniment petit ou a l'échelles cosmologique de l'infiniment grand n'ont plus rien à voir avec ce que nos sens nous font percevoir. L'algorithme de l'imperceptible suit alors cette trajectoire houleuse qui relie l'Aisthesis originaire, ce percevoir sensoriel que nous nommons esthétique, à la Noesis ou au Noein qui, chez PARMÉNIDE, est ce percevoir qui prend dans son attention ce qui est perçu et le dépasse en profondeur.

L'embryogénèse planétaire se poursuit par de nouvelles formations et différenciations de tissus. Aux tissages géographiques des empires et des cultures, à ces réseaux intenses d'échanges, de commerces ou de conquêtes, à ces réseaux secrets d'épiages, de transmissions, d'alliances ou de trahisons, d'autres se substituent, de nature similaire, paisibles ou hégémoniques.

Mais comment identifier cette mutation (nature/science/œuvre) qui perturbera l'Habitation humaine, et avec elle la ville et l'architecture, par ses logiques floues, chaotiques, et les acheminera vers des bases non linéaires, instables, fluctuantes et métaboliques ?

Si la civilisation de haute interactivité vers laquelle nous nous acheminons est faite de tissus extrêmes, impalpables ou virtuels, d'autres tissus demeurent, enveloppant la planète de géographies fluctuantes encore ignorées : les tissus des disparités urbaines ou des technologies non partagées, les tissus épidémiques du VIH, des intolérances ou des iniquités, les tissus sans frontière des effondrements géopolitiques ou des failles démocratiques, les tissus de la violence ou de la répression, les tissus des errances, des exils et des résignations.

Lumière. Les Fluctuations lumineuses et colorées perceptibles sont dues à l'activité de photo-bactéries vivant en symbiose avec les tissus organiques de la membrane, produisant de la lumière à partir des variations de pression liées aux ondulations de déplacement ou à partir des interactions chimiques de communication.

Flux, Germinations, Symbioses

Les invariants rassurants de la Phusis ainsi en érosion, les Visions Planétaires suivent les germinations de nouvelles pulsations. Les tissus de concentrations urbaines et financières, derniers vestiges des nécessités défensives, entrent en collision avec d'autres tissus plus diffus, ceux des nuages épidémiques, ceux des brouillages chaotiques, ceux des métastases parasitaires, ceux des flux migratoires et hémorragiques.

Le Paysage Planétaire brise sa symétrie avec le Paysage Céleste sous l'effet de mutations intenses, tout comme le monde des fluctuations quantiques brisa la sienne sous l'effet d'une transition de phase intense. Cette symétrie entre le Ciel et la Terre qui fondait le socle de nos civilisations s'estompera dans l'oubli, car la symétrie sera désormais flagrante sur la terre même.

Ici a lieu l'humain, là l'humanitaire. Ici a lieu la Loi, là l'agonie et le désarroi.

La frontière fut rempart, vif tranchant d'un corps à corps, carte, cadastre, abrupte partition de l'extrême. Elle fut barrière, enveloppe d'une identité fébrile. Elle n'est plus le miroir d'une violente symétrie, celle qui préfigure les segments d'une habitation planétaire par laquelle les disparités, les inégalités et les rejets ne séviront plus entre centres et périphéries, mais entre toute une partie de l'humanité vis-à-vis de l'autre. L'autre n'occupe plus alors un territoire lointain, hors de vue et de pensée, ni comme jadis, les faubourgs d'un monde tribal ou féodal. Au contraire, à force de proximité, il fait violemment partie de nous-mêmes.

La recherche de nouveaux tissus adaptatifs capables de répondre aux frictions entre les strates multiples du réel, se place alors au cœur d'une nécessaire interrogation éthique, celle qui initie une matrice pour la morphogénèse des complexités instables, des métabolismes diffus, des symbioses hybrides ou des textures turbulentes.

Énergie. L'énergie de propulsion est produite par la capture de l'énergie de la forte pression qui règne dans les eaux océaniques des abysses, de l'énergie des courants hydrothermaux ou de l'énergie chimique de l'activité volcanique sous-marine. Son stockage chimique est rendu possible par la composition du cytoplasme.

Matrice d'une Éthique Planétaire

À défaut d'un territoire pour la pluralité, la liberté et l'altérité, il faut la Loi, il faut l'Éthique. À défaut d'un territoire de partage, d'écoute et d'humilité, d'un territoire pour tous ceux que l'on rejette, tous ceux que l'on abandonne et tous ceux que l'on oublie, il faut le Droit.

Il faut que la ville se ressaisisse, qu'elle refonde ses lois et ses achétypes, qu'elle se souvienne de son étendue planétaire, de son envergure dans l'Imaginaire et dans le destin des civilisations humaines.

Est désormais Ville, l'itinérant, le fugitif et le migratoire.

Est désormais Ville, le territoire sans terre des exodes, des exils et des exclusions.

Est désormais Ville, la matrice prolifique des souffrances et des séparations.

Est désormais Ville, l'infiltration de l'éphèmère dans le permanent, l'entrecroisement fluide de l'instable, de l'imprévisible et du vivant.

Est désormais Ville, cette Ville entre toutes les villes. Cette Ville sans site, l'unique refuge de toutes les pauvretés, de toutes les exubérances et de toutes les monotonies.

L'extension des Lois de la Phusis planétaire à celle du Cosmos tout entier, le passage de l'infinitésimal à l'infini sans bord, la plongée dans l'imperceptible, dans la pensée des plus primordiales entités d'origine que PLATON opère dans la *Timée*, ne font pas appel à une simple translation du regard, mais à une puissante projection paradigmatique vers des schémas inexplorés, agissant sur le cheminement même de nos représentations du monde.

Fluctuations fugitives

« Le monde en face de nous, le même parmi tous les mondes, aucun dieu ne le fit, ni aucun des hommes, mais toujours il fut, il est et il sera, Feu Toujours Vivant, qui s'embrase avec mesure et s'éteint avec mesure ». (Héraclite, fragment B30 DK.)

Un vestige du Feu Vivant d'HÉRACLITE nous parvient sous la forme d'un fond diffus de rayonnement cosmologique de 2,7° Kelvin. Ce rayonnement fossile dont la longueur d'onde s'étire avec l'expansion de l'Univers nous rapporte une image refroidie des premiers grains de lumière détaché de la singularité d'origine, il y a 15 milliards d'années.

Au-delà de cette limite, l'univers est opaque à sa propre lumière Sur ce brouillard quantique plus aucun regard possible. l'Espace et le Temps fluctuent sous l'effet des densités intenses. Le plasma des Lois de la Phusis se tient au dehors de l'observable, de l'expérimentable, et durant une brève tranche de ce qui n'est pas encore le Temps, la brusque expansion inflationniste permute les plus fugitives des fluctuation d'origine, en autant d'hétérogénéités préfigurant l'architecture à grande échelle de l'Univers.

Morphogenèse du temps et de l'espace

Ouranos et Chronos, Ciel et Temps cosmologiques, naissent, ensemble, simultanément dans le même creuset primordial : la Phusis de PLATON tout comme celle d'HÉRACLITE est une physique des hautes énergies et des limites astronomiques.

Les fluctuations du Temps entraînent les fluctuations de l'Espace cosmologique. Le Temps et l'Espace, Chronos et Ouranos, ne sont plus les paramètres fiables et absolus, mais sont encore tributaires d'une hypothèse instable.

Observant à rebours la chronologie des simultanéités depuis la singularité d'origine, une fluctuation plus fondamentale apparaît : celle de la Psuché, l'interaction la plus élémentaire de la physique de PLATON. Celle de ce Mélange difficile à obtenir entre le Même, l'Autre et la troisième

substance qui à son tour est le Mélange de ces deux dernières, incorporant le divisible et l'indivisible, le Corpusculaire et le Virtuel. Celle de l'unique Loi dont la propagation diffuse devance l'expansion sphérique du Temps et de l'Univers, débordant même ses limites, l'enveloppant en cercle du dehors et tournant en cercle sur elle-même et en elle-même :

« La Psuché étendue dans toutes les directions, depuis le milieu jusqu'aux extrémités de l'Ouranos, l'enveloppa en cercle du dehors, tournant en cercle sur elle-même. Ainsi naquirent, d'une part le corps visible de l'Ouranos et de l'autre, invisible mais participant à la mesure et à l'harmonie, la Psuché ». (PLATON, *Timée* 36e)

Embryogenèse d'un Vivant Cosmologique

L'expansion de la Psuché donnant lieu à l'étendue corpusculaire et spatio-temporelle de l'Univers est enfin le site d'une plus ultime morphogenèse, celle d'un Vivant-Cosmos doué de Psuché, mais aussi de Noun, autrement dit de cet état de Loi paradoxal, seul perceptible par une Pensée, une Intelligence, un Noein, qui perce le réel au-delà de l'expérience de nos sens, quitte à devenir incompatible avec elle.

Ici toutes les Lois de la Phusis se ressemblent, s'unifient pour l'émergence d'un degré d'organisation encore plus complexe : « En effet un tel Vivant, enveloppe et protège en lui-même tous les autres vivants perceptibles par la pensée, de même que ce monde-ci, nous entoure et avec nous tous ce qu'il y a de créatures décelables ». (PLATON, *Timée* 30d.)

Échappant aux interprétations admises, les termes de cette astrophysique nous deviennent accessibles lorsque nous tentons d'en mettre en équivalence les Lois avec les nôtres. La pensée du Vivant à une échelle cosmologique devient tout autre si nous écartons les visualisation zoomorphes ou anthropomorphes en faveur d'une modélisation mathématique et abstraite qui en étend le concept.

« En effet ce Vivant-Monde n'avait besoin d'yeux, car il ne restait rien de visible hors de lui, ni d'oreilles, car il ne restait plus rien d'audible en dehors de lui. Et nulle atmosphère ne l'entourait qui eût exigé une respiration ». (Platon, *Timée* 33c)

Contrairement à l'ensemble des formes de vie que nous considérons comme telles, le Vivant à échelle cosmologique qui les contient, protège et enveloppe, n'est pas affecté par la mort, la vieillesse ou la maladie (33a). Le changement de grandeur fait signe vers d'autres propriétés et d'autres définitions.

Mouvement. Par la dérive ou par les ondulations de la membrane externe qui, sous stimulation chimique, produit une succession de contractions et d'étirements, se traduisant par une pression de Pulsation.

Topogénèses du Virtuel

L'émergence de nouveaux espaces algorithmiques ou technologiques pourrait infléchir la trajectoire évolutive des tissus d'habitation qui restent encore à éclore. L'anonymat du virtuel ou de l'immatériel pourrait apporter une éclaircie dans l'isolement des minorités, et laisser apparaître de nouvelles brèches de liberté. Mais quelles incorporations du réel, quelles défaillances, quels gouffres éthiques pour ces espaces juridiques, militaires ou pédagogiques issus du paradigme des jeux vidéo ou des simulations ludiques ?

L'imprégnation de la Phusis par les paramètres diffus de la Psuché, du savoir et de l'intelligence, modèle des Visions Planétaires aux contours familiers. Le Vivant métabolique dont les pulsations se propagent dans une texture de réseau ne nous surprend plus, car il nous enveloppe déjà.

Communications. Les Bulles d'architecture liquide communiquent entre elles ainsi qu'avec les autres créatures abyssales par l'intermédiaire de signaux chimiques, lumineux ou acoustiques. Elles sont autonomes et vivent une expérience d'exploration et de symbiose avec un milieu hostile ou inaccessible.

Mais quel enchevêtrement rituel entre le réel et le virtuel ? Quelle symétrie, quelle brisure de symétrie ? Quel égard, quel regard, quel vis-à-vis ? Quel émiettement de sens entre le corps, le temps et le lieu, quelles symbioses ? De là se définira l'identité diffuse ou individuée de ces tissus qui compactifient le temps réel et différé, l'espace tactile et simulé, le vivant corporel et le Vivant Planétaire.

Intelligence Artificielle. L'intelligence ne réside pas nécessairement dans une bulle isolée mais, à l'instar des sociétés d'insectes qui produisent des réseaux architecturaux et urbains de haute technologie, elle est une conséquence d'une organisation sophistiquée des tâches ainsi que d'un tissu dense d'échanges et d'interactions permanents.

Matrices d'une Intelligence Diffuse

Le plus grand vivant connu est une créature géo biotique des forêts du Michigan, le mycélium d'un champignon âgé de plus de 1500 ans et qui s'étend à lui seul sur 15 hectares. Contrairement à nous, qui sommes des organismes à chair continue, ce vivant est un réseau qui métastase des organes éphémères à partir des filaments d'une texture lacunaire, fractale, quasi-éternelle et quasi-illimitée.

Ayant pris refuge dans une niche écologique peu accessible, en bordure des abysses, le cœlacanthe s'est préservé d'une extinction certaine depuis 350 millions d'années. Des insectes sociaux, tels termites et fourmis, bâtissent depuis des millénaires des structures architecturales et urbaines hautement technologiques, composées de dispositifs sophistiqués de climatisation, d'incubation, de culture et de défense.

Des myriades de molécules organiques habitent les nuages de poussières interstellaires ainsi que les corps cométaires et météoritiques. Elles jouèrent un rôle fondamental dans la synthèse des acides aminés sur la Terre prébiotique menant à l'émergence de la Vie. Cette germination du vivant transforma ensuite la couche gazeuse jaunâtre, corrosive et inhospitalière qui enveloppait la Planète, en une atmosphère bleue, riche en eau et en oxygène, protectrice de la vie.

Voici l'œuvre corporelle extrême du vivant et la matrice d'une intelligence diffuse, adaptive ou évolutive, pas plus primitive ni inférieure à l'œuvre humaine.

Il fallait revitaliser la nature terrestre et la nature de l'œuvre humaine. Il fallait se donner une pause critique pour la formulation d'autres préoccupations possibles pour l'art, l'architecture ou la ville. Il fallait semer le doute dans ce qui est compris comme Vivant, dans ce qui dissocie l'Éthique de l'astrophysique, des mathématiques, de la biologie, des algorithmes programmatiques ou de la philosophie.

Le *Timée* invoque un ordre du Vivant dont le métabolisme est comparable aux pulsations chaotiques des grandes turbulences océaniques, climatiques, atmosphériques, migratoires ou géoépidémiques.

La Pensée vertigineuse qui est sollicitée par ce concept étendu aux échelles extrêmes, devient alors le lieu d'une reformulation paradigmatique des approches les plus décisives des mutations en cours.

L'embryogenèse cosmologique devient alors une pulsation interne, une onde de choc dont la répercussion est confinée à une délimitation infranchissable de l'infini, un recyclage auto-immune de la chair corpusculaire du Ciel. De là, la propagation épidémique et exponentielle de la Psuché et de l'intelligence diffuse, fugitives fluctuations d'origine, pouvait alors laisser apparaître le Corps Somatique du visible de la germination du Temps et des Lois.

Équation amorphe du Diffus

« Or au Vivant qui est en mesure d'envelopper en son sein tous les Vivants, la figure la plus appropriée est celle qui comprend en elle-même toutes les autres figures ». (PLATON, *Timée* 33b)

PLATON penche pour l'hypothèse d'une figure sphéroïdale sans en-dehors pivotant sur elle-même et en elle-même. Ici s'origine un filon oublié, pour une pensée fuyante des limites et algorithmes amorphes des membranes topologiques: « Car rien n'en pouvait sortir; rien n'y pouvait entrer, de nulle part, puisqu'en dehors de lui, il n'y avait rien ». (PLATON, *Timée* 33c)

L'infini sans bord du Vivant Cosmologique ne se délimite pas par un contour autour duquel on puisse tourner. L'équidistance par rapport au milieu, une exigence de l'expansion du Ciel et de la Psuché, se traduit donc plutôt par une géométrie courbe de l'infini, loin des invariants linéaires de l'espace euclidien. Ailleurs, il n'y a rien, rien d'accessible à la perception ou aux sens.

Seule la Psuché, l'âme du Monde, ce Mélange difficile à obtenir entre la Substance du Même, la Substance de l'Autre et cette troisième Substance elle-même mélange du même et de l'Autre (35a), arrive à en dépasser la propagation lointaine. Incorporant les limites ultimes de l'imaginaire humain aux territoires inexplorés de l'inconnu, la Psuché atteint les bordures indomptables de la Phusis humaine et en étend l'envergure.

D'un postulat géométrique inassouvi, nous recevons une équation fluide et amorphe, celle de l'épanchement inflatoire d'un Vivant diffus qui nous entoure et protège, mais qui cependant nous sépare de là jusqu'où il s'est répandu et nous attire indéfiniment à sa poursuite.

Territoires. Les grands déplacements du règne du Vivant portent la mémoire de la dérive des continents qui depuis l'origine de l'évolution amplifie des trajectoires de courte mobilité en d'immenses périples migratoires.
La trajectivité abyssale des Symbioses Liquides suit alors les lignes tectoniques les plus actives de la plaque Pacifique, allant des fosses de subduction proches du Japon aux rifts océaniques proches de la Californie.